

"La violence est ce qui ne parle pas"¹ : les traces matérielles de la violence dans l'histoire

L'édition annuelle de la journée d'études jeunes chercheurs organisée dans le cadre des Chroniques chartistes aura lieu le **22 juin 2022** à l'École nationale des chartes. Cette journée est l'occasion pour les masterants, doctorants et post-doctorants de se réunir autour d'une thématique commune. Cette année, la journée sera consacrée à l'exploration des liens existant entre sources et violence.

En 2021, le Muséum national d'histoire naturelle a publié un *Manifeste de la violence naturelle*. La préface explique qu'il s'agit d'un ouvrage engagé répondant au sentiment contemporain de recrudescence de la violence en apportant l'angle de vue de diverses disciplines des sciences naturelles. Les questions d'une transmission génétique de la violence, de l'organisation sociale qu'elle perpétue mais aussi des formes nombreuses que les êtres vivants lui donnent au travers de leurs relations sont ainsi posées par ce bref essai, qui témoigne de l'actualité prégnante de la notion de violence et de ses sources, au sens d'origines possibles. Quel que soit le caractère inné ou appris de la violence, elle laisse bien sûr des traces sur lesquelles les chercheurs s'appuient pour tenter de qualifier et de circonscrire cet objet d'étude. Les chercheurs en sciences humaines en ont, eux aussi, considéré les empreintes, moins comme une donnée biologique et universelle que comme un phénomène social et culturel dont les évolutions dans le temps étaient significatives pour caractériser les sociétés humaines.

Les sources, définies comme supports textuels, iconographiques, audiovisuels, voire sous forme d'objets plus ou moins quotidiens, représentent une matière première précieuse pour étudier la violence, pour tenter de la comprendre, de la décrire et de la quantifier. La longue et riche historiographie de la violence a permis de mettre au jour une multiplicité de définitions de la violence à travers l'histoire et les sociétés humaines et de critères pour l'analyser. Qu'elle soit étudiée dans un contexte militaire, criminel et juridique, social, politique, voire symbolique, qu'elle soit explicite ou infrajudiciaire, la violence laisse des traces au travers de diverses sources. Les archives de la justice ont fait l'objet de recherches privilégiées et ont permis de mesurer les réactions d'encadrement et de sanction aux déviances violentes, témoignant d'une baisse significative de la violence létale en Occident depuis le Moyen Âge. La compréhension des archives judiciaires et plus généralement la mesure de la violence dans l'histoire a aussi permis l'essor de l'histoire du droit de répression, autrement dit du droit pénal et donc de la justice criminelle. Cependant, d'autres sources ont permis de multiplier nos approches de la violence. L'étude des archives de l'administration (archives de la police, archives diplomatiques, mais aussi des organes sociaux, du monde associatif, etc.) se voit complétée par celles des archives des administrés (des criminels, des victimes de violence) prenant en compte notamment les égo-documents, en premier lieu leur correspondance. Les écrits pamphlétaires, de propagande sont aussi des objets d'analyse de la violence par les mots, alors que l'archéologie, notamment des lieux de violence (champs de bataille, anciennes prisons, etc.) nous pousse à donner de l'attention aux objets de la violence, ceux que l'on utilise pour la commettre comme ceux qui la symbolisent.

¹ Gilles Deleuze, Présentation de Sacher-Masoch - Le froid et le cruel, avec le texte intégral de la Vénus à la fourrure, 1967, p.15.

Nous souhaitons également donner une large place à l'étude des représentations de la violence à travers les siècles, car par leur contenu mais aussi par leurs formes, elles délivrent une représentation de la violence, révélatrice du rapport à un événement, à une autorité, à une individualité. Quelle violence dépeint-elle ? Pourquoi avoir choisi de donner à voir la violence, ses conséquences ? Dans ce cadre, nous invitons les participants à partager leurs recherches à propos de sources picturales de toute nature, qu'elles prennent la forme d'estampes, de livres illustrés, de supports de presse, de photographies, de films cinématographiques, de représentations scéniques, de jeux vidéos ou de médias contemporains. La prise en compte de ces sources appelle aussi à se poser la question d'un renouvellement nécessaire (ou non) des méthodes d'analyse. Dans ce contexte, les études à partir de méthodes liées aux humanités numériques, par exemple, sont les bienvenues.

Au-delà de la définition et de la représentation de la violence qu'elles donnent et du contexte historique qu'elles permettent de faire émerger quant à la réalité mais aussi la sensibilité à la violence, les sources pourront aussi être interrogées dans leur cycle de vie. La question du contexte de leur production (comment et pourquoi la violence génère-t-elle la production de sources ?) mais aussi de leur réception se pose (ces sources ont-elles participé à magnifier, esthétiser, dénoncer, nourrir la violence ?). Les conséquences de cette diffusion de la source peuvent aussi être abordées : la source peut-elle elle-même être génératrice de violence ? Garde-t-elle elle-même des traces physiques d'une volonté de destruction ?

Pour chaque proposition, un résumé avec titre de 300 à 500 mots (français ou anglais), une brève biographie de votre parcours ainsi qu'une bibliographie restreinte sont attendus. Les propositions doivent être envoyées au plus tard le 30 mars 2021 à l'adresse : jejc.chartes.2022@gmail.com

À terme, la publication des actes de la journée d'études est prévue.